



Projet pilote sur les Droits de propriété et le Développement
du Diamant artisanal en République Centrafricaine



La zone pilote de BOSSOUI

*Etat des lieux des artisans miniers et des économies locales de
diamant artisanal face au défi d'une intégration dans le processus de
Kimberley en République Centrafricaine*

Dr Zéphirin MOGBA
Sociologue
Consultant ARD-DPDDA

BANGUI, Aout 2007

Table des Matières

Introduction Générale

Chapitre I. Présentation du village Bossoui

- I. Le profil historique
- II. La configuration géographique et écologique
- III. Les équipements et infrastructures

Chapitre II. L'organisation sociale et économique

- I. Les chefferies locales et Notabilités
- II. Les populations établies
- III. Les activités socioéconomiques locales pratiquées
 - 3.1. L'agriculture
 - 3.2. La distillation de l'alcool de traite
 - 3.3. Le petit élevage
 - 3.4. Le petit commerce

Chapitre III. L'économie de diamant artisanal et ses impacts

- I. Les acteurs de la chaîne de production
 - 1.1. Les collecteurs
 - 1.2. Les Débrouillards
 - 1.3. Les chefs de chantier
 - 1.4. Les ouvriers miniers
- II. Les impacts environnementaux

Chapitre IV : Les facteurs de convergence et de divergence entre les parties prenantes locales

- I. Les facteurs de convergence
 - 1.1. L'accès difficile à l'information et au code minier
 - 1.2. Le faible niveau de mobilisation
 - 1.3. L'inapplication des textes sur la présence des étrangers
 - 1.4. La pauvreté des jeunes ouvriers miniers
- II. Les facteurs de divergence
 - 2.1. La sorcellerie et la méfiance mutuelle
 - 2.2. L'islamisation des zones minières

Conclusion Générale

AVANT-PROPOS

Le présent document est complémentaire au grand rapport d'étude MARP réalisée dans les trois zones pilotes du projet DPDDA. L'objectif ici est de capitaliser certaines données non moins importantes mais spécifiques à chacune des zones étudiées. Le lecteur trouvera dans ce document des informations et données se rapportant aux modes de vie et de travail propres aux artisans.

CHAPITRE I

Géographique et Ecologie du village

Bossoui est situé en pleine zone de savane arborée à plus de 42 km de Boda. Parmi les innombrables cours d'eau qui l'arrosent, le village est implanté sur un plateau gréseux. Le cours d'eau Lobaye qui sert de repère naturel de délimitation géographique avec la localité de NGOTTO. Le sol est de type argilo sableux et granitique en certains endroits. La configuration écologique du site laisse apparaître une présence de forêt galerie servant de ceinture naturelle le long des principaux cours d'eau que sont Loubé, Mambéré, Nguin- Ngala, etc.



Une vue transversale du village de Bossoui à partir de sa rue principale

I. Le profil historique

Les interviews semi-structurées réalisées ont permis de retracer l'évolution écologique et socioéconomique de ce village depuis le décès du fondateur SOE. Le village était structuré en 10 clans.

Tableau 1 : Les clans et leurs chefferies à Bossoui

Noms des clans	Chefs de clan	Noms des clans	Chefs de clan
Bomangazinga	SAKOLA Augustin	Bokolobe	DAWI René
Bokonté	MBEGOT Séraphin	Ganza	LOUMA Léon
Bokisa	SELEGUINZA JM	Botinza	NGANDO Joachim
Bongola	NZOUABO	Bosarmo	BOM-SONA Maxime
Bomili	MILI Augustin	Bodoudou	DONGO Bernadette

Tableau 2: Profil historique des changements sociaux à Bossoui

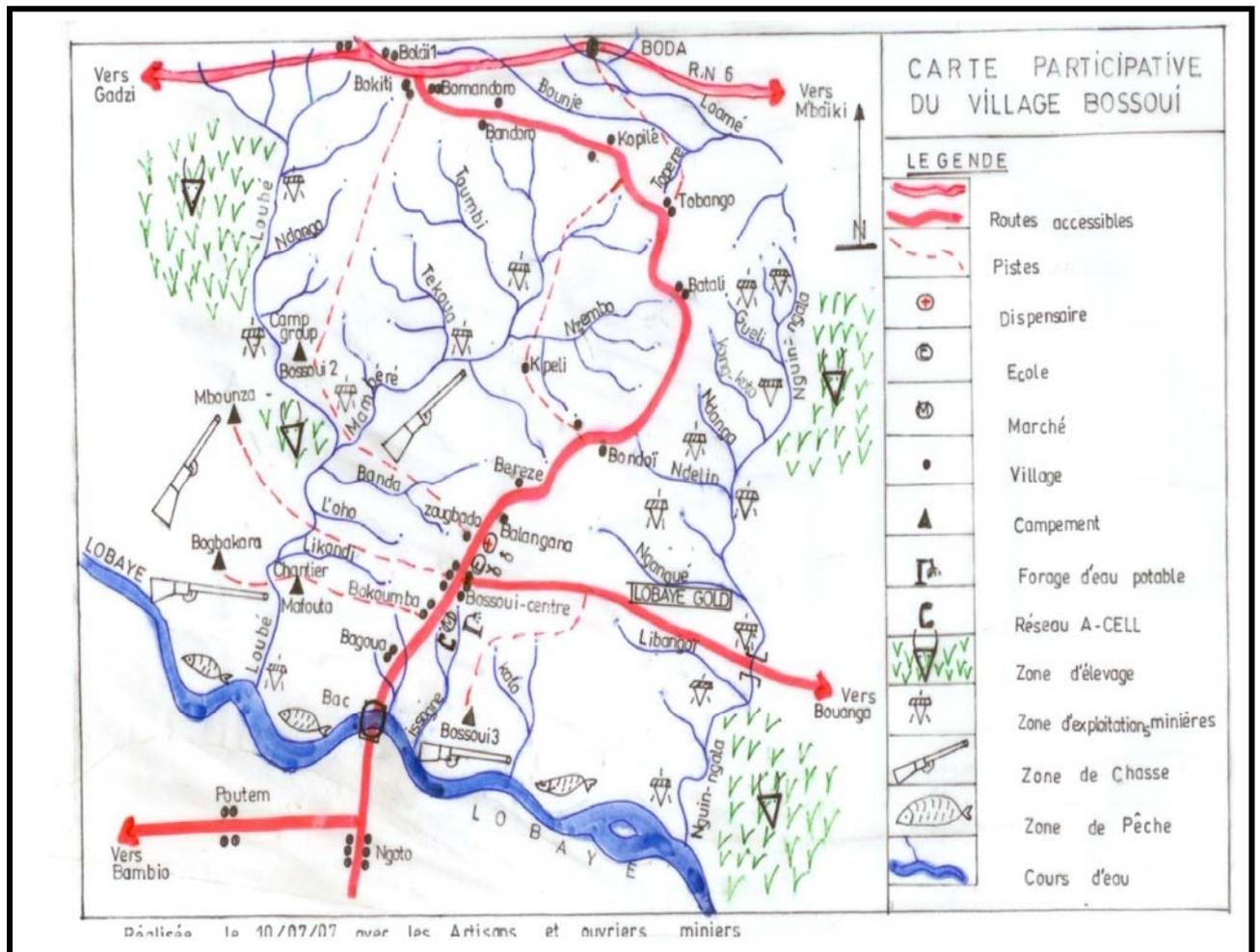
Années	Principaux évènements dans le village
Vers 1834	Création du village BOSSOUI par Soé. Ce village a existé dans la savane avant la guerre de Kongo wara ; Son appellation commune de <i>Pohoo</i> veut dire herbe traduisant sa situation en zone savanière. Bossoui veut dire en langue Bofi <i>les gens du soleil levant</i> ;
1880	Accession à la chefferie de SELEWEI, fils de Soé ;
1946	ZOUTA est devenu chef de Bossoui ;
1947	SELEWEI revient à la Chefferie après une retraite en forêt ;
1948	NDOMBE André, fils de SELEWEI, accède au pouvoir ;
1964	Début de l'exploitation minière à Bossoui
1971	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Création de l'école de Bossoui</i>
1971	ZOUAGO Michel, beau frère de NDOMBE, devient Chef ;
1982	GODOBONZI René devient Chef ;
1989	BEBELE Gaston accède à la chefferie locale ;
1992	<p>FAMBELE Gilbert, originaire du village Mbounza est choisi comme chef ; Il est décédé en 1998 ; Il y aura un vide de pouvoir jusqu'en 1999 ;</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Création de la Mosquée de Bossoui</i> • <i>Installation des éleveurs peulhs dans le village ;</i>
1999	ZANGA Dieudonné accède à la chefferie ;
2004	SAKOLA Augustin est élu chef de groupement de Bossoui

II. La configuration géographique et écologique

Le village Bossoui se singularise des autres sites d'intervention du projet par un certain nombre de faits caractéristiques et distinctifs suivants :

- Il y a d'abord la prédominance économique et sociale de l'activité de diamant artisanal comme principales sources d'emploi et de revenus de la population active masculine. Elle ne dispose pas d'une société industrielle d'extraction. L'implantation de LOBAYE GOLD n'a été que de courte durée car fermée aujourd'hui pour cause de ;
- L'exploitation du diamant artisanal est fortement concentré sur les principaux cours d'eau que sont Loubé, Mambéré et Nguin-Ngala ;
- Les chefferies locales sont pour la plupart islamisées avec une faible emprise coutumière sur le foncier minier et dans les prises de décisions.

Figure 1 : Carte participative de BOSSOUI



III. L'accès aux services sociaux de base

Le niveau des équipements et infrastructures est sommaire.

3.1. L'accès à l'eau potable

Il existe à Bossoui un forage qui approvisionne l'ensemble du village en eau potable.



L'unique pompe à eau de Bossoui

Ce forage est situé au bord de la route principale allant vers Ngotto. Tous les jours, les enfants manifestent leur présence tout autour à la recherche de l'eau pour les

consommations domestiques. D'après les populations, la mise en place de ce forage a grandement réduit les corvées des femmes vers les sources et marigot éloignés du village.

3.2. L'éducation

Parmi la population juvénile de Bossoui, les enfants représentent la couche sociodémographique la plus nombreuse. Certains sont scolarisés à l'école du village. Ceux éjectés du circuit scolaire sont trop tôt enrôlés dans le travail du diamant. De par ce cycle d'enrôlement, ils contribuent non seulement à l'augmentation numérique des Nagbata mais aussi au renouvellement de cette catégorie de main d'œuvre servile.

Tableau 3: Situation des enfants scolarisés en 2006-2007

Niveaux d'étude	Garçons	Filles	Total	% admis	% échecs
CP1	68	46	114	39	53
CP2	45	25	70	46	6
CE1	42	6	48	32	8
CE2	9	4	13	10	3
CM1	4	1	5	4	1
CM2	5	0	5	5	0

Source : Ecole de Bossoui

3.3. L'accès aux soins de santé

L'infrastructure sanitaire à Bossoui est sommaire avec une forte population d'environ 3.000 habitants. Les maladies les plus fréquentes sont chez les hommes la gonococcie, les blessures dues aux accidents de travail, les parasites, l'impuissance sexuelle, le rhumatisme, etc. Chez les femmes, des cas de règles douloureuses ont été signalés. Les enfants souffrent souvent du paludisme et des parasites. La plupart de ces pathologies sont souvent dues au manque d'hygiène et d'assainissement de la part de la population et surtout des mères de famille. L'automédication est très développée avec les ventes informelles des antibiotiques en comprimés et en injection, des médicaments contre les parasites.

CHAPITRE II

Organisation sociale et économique

D'après les données recueillies, l'organisation sociale et économique de Bossoui a connu une réelle évolution du fait de l'augmentation population dans le temps et l'espace par suite d'incessants mouvements migratoires enregistrés.

I. Les populations établies

L'une des caractéristiques fondamentales de la population de Bossoui est son caractère cosmopolite. La présence des étrangers fortement représentés par les arabes tchadiens, les Foulbés et autres nationalités est liée à l'économie de diamant. Nombreux villages aujourd'hui furent des camps miniers créés par les premiers arrivants. Avec les flux migratoires ces camps se développent et se structurent en ayant des chefs de quartiers dépendant des chefferies locales établies.

Tableau 4 : Chefferies locales et situation démographique à Bossoui

Villages	Noms du Chef	Habitants	Ethnies établies
BOSSOUI 1	SAKOLA Augustin, Chef de groupe	3.666 habts	<i>Bofi, Gbaya, Foulbé, Gbanou, Runga, Mandja, etc.</i>
BOSSOUI 2 <i>Camp GOUM</i>	KOMBO Ludovic	656 habts	Gbaya, Mandja, etc.
BOSOUI 3 <i>Nguin- ngala</i>	NGUELE Dieudonné	132 habts	Gbaya; Bofi ; Yakoma
BALANGALA	KOUAMBE Bernard	554 habts	Bofi et autres ethnies
BONDOYE	SALI Camille	109 habts	Gbaya ; Bofi et autres
KPELI	SEREMOUNZE Rémi	247 habts	Bofi et autres
MBOUNZA	TIKONDI Sadi Edouard	49 habts	Bofi et autres

La classification par sexe de l'ensemble de la population donne une forte représentativité des hommes célibataires comparativement aux femmes. Certaines femmes surtout célibataires mènent une vie temporaire allant d'un camp minier à l'autre pour écouler leurs vivriers et boissons alcoolisées [*bière, vins et alcool de traite*].

Les vendeuses de boissons sur les chantiers sont mobiles et vont d'un camp prospère à l'autre. Les revenus tirés sont investis dans l'achat de la nourriture, des habits et d'autres produits manufacturés. D'autres par contre, investissent sous forme d'assurance, dans la production diamant. Il faut signaler que ces femmes viennent de différentes régions et appartiennent à diverses ethnies. Grand nombre d'elles n'ont pas fini le cycle scolaire primaire. Elles ne savent ni lire, ni écrire. Il ressort de nos observations que ces femmes sont jeunes et ont un âge compris entre 22 et 38 ans. Ils ont pour la plupart suivi leurs maris ou un parent. Leurs conditions sociales d'existence sont fortement dépendantes de la prospérité des chantiers.

Tableau 5: Matrice de classification par age et sexe de la population

Ethnies et Nationalités	Hommes	Femmes	Jeunes	Vieux
Bofi	●●●● ●●●● ●●●●	●●●● ●●●●	●●●● ●●●● ●●●●	●● ●●
Runga	●●●● ●●●●	●●●	●●●● ●●●●	●●
Foulbé	●●● ●●●	● ●●	●●●● ●●●●	●●
Gbaya bossangoa	●●●● ●●●●	●●● ●●●	●●●● ●●●●	●● ●●
Tchadiens	●●●●	●●●	●●●●	●●

II. Les activités socioéconomiques locales pratiquées

Nombreuses sont les activités économiques auxiliaires de soutien à l'économie minière à savoir :

3.1. La production vivrière

Les habitants de Bossoui s'adonnent également aux activités agricoles. Les femmes sont les plus mobilisées dans la culture vivrière. La pratique de la culture sur brûlis est très répandue. Les surfaces mises en valeur sont de petites dimensions et se situent dans un rayon de 500 mètres aux alentours des habitations. Les outils utilisés sont la machette, la houe, la pelle. Les spéculations vivrières sont variées et portent sur les productions suivantes : **le manioc, la banane, le maïs, la patate, le tarot, les arachides, etc.** Pour le maïs et le manioc, une partie des produits est destinée à l'autoconsommation.

L'autre partie est réservée à la vente ou investie dans la fabrication de l'alcool de traite très prisé des artisans miniers. Le revenu moyen annuel par femme est de 25.000 francs CFA. Il sert à assurer l'alimentation de la famille, à faire face aux soins médicaux (automédication), à acheter des vêtements.

2.2. La distillation de l'alcool de traite

En dehors de l'exploitation du diamant qui constitue la principale activité socio-économique des femmes dans le village. Il y a aussi la distillation de l'alcool de traite appelé localement **Ngbako ou laguna**. Les fabricantes que nous avons interviewées vivent maritalement avec les ouvriers miniers. Le mari n'intervient que pour défricher le champ, et peut parfois aider sa femme à planter le manioc et le maïs qui sont les principales matières premières utilisées dans la fabrication de l'alcool de traite. Le reste du travail est organisé par la femme. Le matériel de fabrication est constitué de deux demi fûts, de tuyaux, d'une cuvette en aluminium ainsi que des bouteilles appartenant souvent à la fabricante de l'alcool de traite. Selon les fabricantes, un fût entier de mélange fermenté de maïs et de manioc peut produire jusqu'à 20 litres d'alcool de traite distillé. L'alcool ainsi produit est vendu à raison de:

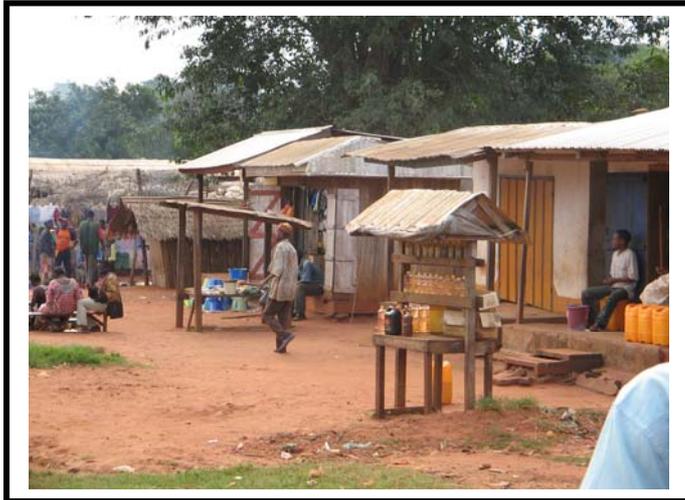
- *500 francs CFA la bouteille de bière de 65 centilitres;*
- *250 francs CFA la bouteille de 30 centilitres;*
- *15 000 francs CFA la bonbonne (dame-jeanne) de 20 litres.*

Les revenus générés par la fabrication de l'alcool de traite sont investis dans l'achat de biens de consommation tels que vêtements, nourriture, médicament, etc. Les fabricantes se plaignent beaucoup des effets de la chaleur du feu qui se manifestent sous forme de paludisme ou d'une grande fatigue. La distillation dure parfois toute une journée, et la fabricante est obligée d'être auprès du feu pour l'activer, surveiller la distillation, changer l'eau autour des tuyaux afin de les refroidir, etc. Si l'alcool distillé est assez fort et a un bon goût, le produit vendra facilement. Dans le cas contraire, la vente se fera avec beaucoup de peine. Les fabricantes se plaignent également des problèmes de dettes dues surtout à l'insolvabilité de certains artisans miniers.

2.3. Le petit commerce

Le petit commerce peut être classé comme une activité auxiliaire à l'économie du diamant. Il s'agit ici d'approvisionner les zones minières en produits manufacturés de première nécessité comme le sucre, le café, le sel, l'huile, le savon, le pétrole, les

allumettes, farines de blé et autres dont les artisans ont besoin pour des besoins quotidiens de vie au village et sur les chantiers. Raison pour laquelle l'on note un grand nombre de boutiques et des étales à Bossoui. Ces établissements souvent informels de vente sont situés au bord de la route principale. Ils sont tenus pour la plupart par des allogènes musulmans d'origine tchadienne, foubé et autres.



Quelques étalages des vendeurs de carburant à Bossoui

Il y a aussi quelques natifs et allochtones de deux sexes impliqués dans le petit commerce des produits vivriers et les restaurations locales : *grillade des beignets, de viande de boeuf et de chèvre, cafétéria traditionnel, etc.*

2.4. Le petit élevage

Le petit élevage comprend les moutons, les poulets et les canards. Il est pratiqué par quelques exploitants musulmans sans toutefois constituée une activité principale de la localité. Car il ressort de notre enquête que moins de cinq ménages s'occupent de cette activité. Ce petit élevage présente un caractère familial. A défaut d'enclos pour les poulets par exemple, ceux-ci partagent la même hutte avec leurs propriétaires. Les canards et les poulets ne bénéficient pas de soins particuliers. Les produits de l'élevage sont destinés à la vente ou à la consommation.

Toutefois, force est de souligner ici les fonctions sociales liées au petit élevage. Le poulet a aussi un rôle socioculturel dans la vie de l'individu et de la collectivité. En effet, l'offrande d'un poulet ou des oeufs aux divinités facilite la guérison de certaines maladies, alimente les pratiques rituelles liées à l'exploitation du diamant sur les chantiers. Le poulet est aussi utilisé pour payer la dot. Souvent les poulets et les canards servent à accueillir les étrangers ou à régulariser une amende ou une dette. Les moutons sont utilisés dans les cérémonies et sacrifices liés à l'ouverture des chantiers.

Ils sont laissés en divagation dans la rue principale mais sous la surveillance de leurs propriétaires. En somme, le petit élevage reste une activité marginale comparativement à celui du gros bétail tenu par les peulhs Mbororo. L'observation de terrain révèle un certain nombre de contraintes au développement du petit élevage à Bossoui dont les principales sont *le manque d'encadrement, l'absence de suivi sanitaire et de soins*;

Tableau 6: Calendrier saisonnier des activités économiques à Bossoui

Activités / Mois dans l'année	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
<i>Saison sèche</i>	■	■	■	■							■	■
<i>Saison des pluies</i>					■	■	■	■	■	■		
<i>Exploitation du diamant</i>	■	■	■	■	■	■					■	■
<i>Cultures vivrières : Manioc, Arachide, Mais</i>	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
<i>Culture de rente : Café</i>	■						■	■	■	■	■	■
<i>Ramassage et Cueillette</i>							■	■				
<i>Chasse</i>	■	■	■	■	■							
<i>Période de revenu</i>	■	■	■	■	■	■						
<i>Contrôle de la Brigade minière</i>		■	■	■	■							
<i>Période des maladies</i>			■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
<i>Période de soudure</i>							■	■	■	■		
<i>Période de transhumance</i>	■	■	■	■							■	■
<i>Période de colonie de peche</i>		■	■	■								

Toute l'organisation sociale et économique de Bossoui est construite sur la dynamique du développement du diamant artisanal. La pluralité des parties prenantes y compris leur fluctuation démographique en dépend.

CHAPITRE III

L'économie de diamant artisanal et ses impacts

Le concept d'économie de diamant recouvre non seulement l'activité de production de cette ressource mais aussi les types de rapports sociaux à l'occasion des divers procès d'extraction et de valorisation mettant en présence une différenciation des parties prenantes aux motivations socioéconomiques souvent opposées mais complémentaires.

I. Les parties prenantes et leurs stratégies

L'organisation du travail sur les chantiers obéit à des paramètres d'ordre objectif et subjectif impliquant une diversité des parties prenantes aux statuts et rôles différents à savoir les collecteurs, les débrouillards, les chefs de chantiers et les ouvriers miniers.

1.1. Les collecteurs

Cette catégorie socioprofessionnelle est composée à plus de 90% de populations immigrantes étrangères provenant des pays limitrophes ou ouest africains. Ils sont titulaires d'une patente annuelle et sont spécialisés dans l'achat des diamants qu'ils revendent auprès des Bureaux d'achat. Ils reçoivent de ces Bureaux d'achat parfois des crédits de campagne leur permettant d'effectuer des opérations d'achat sur l'ensemble des zones minières en RCA.

D'après les textes officiels, l'entrée des collecteurs étrangers dans les zones minières voire les chantiers et camps est fortement interdite. Malheureusement, force est de constater que cette loi n'est pas respectée. Ceux-ci y sont toujours présents. Certains séjournent même dans les camps en attente d'une proposition de vente de diamant. Par contre, d'autres s'impliquent indirectement à travers des surveillants ou des Débrouillards qu'ils installent çà et là sur les chantiers.

1.2. Les Débrouillards

Cette catégorie professionnelle est naissance récente mais informelle dans la chaîne des acteurs de production. Les débrouillards se singularisent par le rôle qu'ils jouent dans la perturbation du système formel de production et de valorisation tel que défini par le Code minier. Ils sont à la fois démarcheurs et acheteurs. Ils servent souvent d'intermédiaires entre les collecteurs et les acteurs à la base de la chaîne de production que sont les chefs de chantiers, les chefs de trou et les ouvriers miniers.

Leurs rôles et interventions dans les négociations et achats auprès des artisans miniers sont souvent mal vus des ouvriers miniers et chefs de chantiers. Les ouvriers et chefs de chantier les critiquent à cause de la pratique des tic-tacs qu'ils instaurent au cours de négociations à leur détriment. **Le tic-tac, c'est le marché noir** ou encore **le marché avant le marché**. Le plus souvent, ils proposent aux artisans des prix d'achat en dessous de ceux fixés par les collecteurs. La différence leur revient directement en plus des commissions que leur versent les deux parties ou le collecteur.

1.3. Les chefs de chantiers

Ils occupent une place incontournable dans le travail du diamant. Ils sont à la fois propriétaires et exploitants. Les chefs de chantiers sont détenteurs de droit sur les parcelles de terre qu'ils exploitent eux-mêmes assistés parfois des membres de leur famille ou encore d'un groupe de 5 ouvriers miniers. D'autres mettent sous forme de contrat d'exploitation une partie de leurs chantiers. Le statut de chef de chantier n'est réservé qu'aux nationaux. Ils ont le droit d'accéder et de résider dans les zones minières et de détenir un chantier moyennant la possession d'une carte d'exploitant d'une valeur de 30.50FCFA an. A ce coût s'ajoute celui relatif aux prix des cartes des ouvriers miniers employés sur le chantier.

1.4. Les ouvriers miniers

Ils constituent le dernier élément de la chaîne de production à la base. Il s'agit en général des creuseurs communément appelés en langue locale "**Nagbata**" c'est-à-dire **casseur de pierre** ou encore **creuseur dans des carrières**. Les Nagbata représentent la catégorie socioprofessionnelle la plus laborieuse mais aussi la plus exploitée sur les chantiers de diamant. On retrouve généralement dans cette catégorie d'artisans miniers, des jeunes ruraux centrafricains déscolarisés et même certains diplômés en chômage venus tenter leur chance dans les zones minières. Les chantiers miniers offrent à ces jeunes ruraux et urbains démunis une opportunité de valorisation économique et sociale.

Le statut d'artisan minier ou de Nagbata s'acquiert moyennant la possession d'une carte d'artisan d'une valeur de 1000 F CFA par an. D'après les textes officiels régissant le fonctionnement des activités sur les chantiers, un Nagbata n'a pas le droit de détenir ni de vendre un diamant. Cette disposition pénalise cette frange juvénile de la population nationale impliquée dans le travail de diamant. Ce qui les confine à des tâches purement d'exécution dont les bénéfices ne profitent qu'aux chefs de chantier et aux collecteurs étrangers.

Condamnés à rester et à travailler au fond des trous, les ouvriers miniers subissent différentes formes de spoliation ne favorisant pas leur promotion sociale et économique. Ils n'ont que leur force de travail à vendre. Certains n'hésitent pas à voler sur les chantiers de diamant. Par contre, d'autres recherchent leur liberté dans la création de nouveaux petits chantiers le long du cours d'eau après de longues prospections. Cette pratique favorise la dynamique anarchique du front minier et des impacts environnementaux qui en découlent.

II. Les impacts environnementaux

La technique d'exploitation des carrières reste la plus pratiquée à Bossoui et dans les différents camps miniers environnants les cours d'eau. Cette technique consiste à creuser de grands trous de 1,5 mètre de diamètre et parfois de 3 à 8 mètre de profondeur dans le dessein d'extraire le diamant des graviers. Les endroits le plus souvent soumis à ce genre d'exploitation sont les rives des cours d'eau et les sous bois. (*Photos 1 et 2 : Les abords de la rivière Lobaye au niveau du Bac allant vers Ngotto*)



L'exploitation du diamant a un impact sur les sols aux alentours des camps et le long des cours d'eau. La technique d'exploitation de diamant des carrières est un exemple parlant. Elle se pratique dans la forêt. Les zones jadis soumises à l'exploitation présentent un relief accidenté caractérisé par l'existence de nombreux trous aux diamètres variants. Ces grands trous communément appelés **Marmites** ne sont jamais remblayés après exploitation. En période de pluies et de crue, ils sont souvent remplis d'eau et de feuilles mortes. Dans ces eaux stagnantes et polluées se reproduisent des espèces aquatiques (silure, grenouilles, bilharzioses, moustiques, etc..). Pendant la saison sèche, les femmes y pratiquent la pêche en les asséchant afin de capturer des grenouilles, des silures et autres poissons.

CHAPITRE IV

Les facteurs de convergences et de divergences entre les parties prenantes socioéconomiques locales

Les facteurs de convergence et de divergence désignent les éléments politiques, économiques et socioculturels autour desquels les parties prenantes locales impliquées dans l'économie s'accordent ou s'excluent en terme d'intérêts ou de stratégies individuelles ou collectives de réponse.

I. Les facteurs de convergence

Au-delà des divergences qui divisent les artisans miniers, l'on a pu identifier trois facteurs à partir desquels leurs opinions locales convergent. Ce sont *l'accès difficile à l'information et au code minier, le faible niveau de mobilisation institutionnelle, l'inapplication des textes sur la présence des étrangers dans les zones minières, la pauvreté des jeunes ouvriers miniers.*

1.1. L'accès difficile à l'information et au code minier

Un fait important caractérise aujourd'hui la situation des artisans miniers sur les chantiers. C'est leur ignorance vis à vis des textes qui réglementent le travail de diamant en République Centrafricaine. Ils n'ont aucune connaissance précise du code minier même si certains d'entre eux sont porteurs de carte d'artisans. Cette méconnaissance des dispositions prévues dans le code les expose souvent aux diverses formes d'exactions de la Brigade des mines (rafles, saisies de diamants, emprisonnement, etc.).

L'autre élément de convergence aussi important concerne la méconnaissance du code de forêt et de protection de la faune. Les artisans affirment n'être pas informés des dispositions réglementaires sur la faune et la flore. Tout comme le code minier, le code sur la forêt et la protection de la faune est écrit en français et est difficilement accessible aux acteurs locaux impliqués dans l'économie forestière et minière.

La plupart de ces documents souvent de production limitée sont consignés dans les bureaux des Ministères de mines et de des Forêts. Les artisans miniers ont exprimé un besoin réel d'acquisition de ces codes pour leur information mais ont aussi sollicité l'organisation des sessions de renforcement de leurs capacités.

1.2. Le faible niveau de mobilisation institutionnelle

La plupart des artisans travaillent individuellement. Parfois, ils peuvent constituer des groupes de travail et d'entraide comptant au maximum 3 à 5 personnes. Ce nombre peut occasionnellement dépasser 15 à 25 personnes lorsqu'il s'agit surtout de grands travaux de barrage nécessitant un effectif élevé de main-d'oeuvre. Il n'existe à ce jour aucune structure capable de mobiliser les artisans et ouvriers miniers et susceptible de servir d'interlocuteur auprès des partenaires extérieurs.

Le Gouvernement a initié en 1996 une action dans ce sens. Malheureusement, elle n'a connu qu'une existence de courte durée due au faible niveau de participation des acteurs. L'un des soucis du Gouvernement, en prenant cette initiative, était beaucoup plus de contrôler, à travers cette structure associative des artisans miniers, tout le processus de valorisation de diamant depuis les chantiers jusqu'au Bureau d'achat de Bangui. Aujourd'hui, la République Centrafricaine ne connaît pas combien coûte ses diamants sur les marchés d'Anvers et de Bruxelles.

1.3. L'inapplication des textes sur la présence des étrangers dans les régions minières

Les textes officiels contenus dans le code des mines interdisent aux étrangers l'entrée et le séjour dans les zones minières. A l'époque de l'ex-empereur Bokassa, ces textes étaient rigoureusement respectés; la Brigade des mines et même les forces armées du pays pouvaient sur autorisation et de manière inopinée descendre sur les chantiers pour s'assurer de l'application effective et efficace de ces dispositions officielles.

Malheureusement, force est de constater aujourd'hui avec amertume l'envahissement des zones minières par des immigrés étrangers venus des pays limitrophes (Cameroun, Tchad,) et de l'Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Sénégal, Mali,). Ces immigrés séjournent même dans les camps et sont propriétaires des chantiers de diamant qu'ils font exploiter par des nationaux à qui ils paient la carte de chef de chantiers. D'autres n'hésitent pas à se naturaliser. Ces étrangers contrôlent presque tous les circuits de l'économie de diamant depuis les sites d'exploitation jusqu'aux Bureaux d'achat de Bangui. Cette situation de monopole n'est pas seulement limitée aux zones de diamant situées dans le massif forestier du Sud. Elle touche aussi les régions minières de Zako et de Dimbi à l'Est de la République Centrafricaine. L'une des contraintes majeures à la maîtrise de l'économie du diamant par l'Etat réside dans la non connaissance des stratégies de ces opérateurs économiques.

Un grand nombre d'entre eux évolue dans la clandestinité. Dès leur arrivée en Centrafrique, ils sont directement pris en charge (hébergement) par parents ou corréligionnaires ayant déjà passé un long séjour à Nola, Berbérati ou Salo. C'est à partir de ces villes secondaires qu'ils partent vers les camps et chantiers d'exploitation de diamants. Certains repartent dès l'acquisition des produits sans arriver à Bangui.

1.4. La pauvreté des jeunes ouvriers miniers

La pauvreté est un fardeau pour les populations rurales centrafricaines. Celle-ci se manifeste par la faiblesse du tissu économique fortement dominé par la production agricole et l'impossibilité pour les jeunes ruraux de trouver sur place un emploi rémunérateur. Ejectés du circuit scolaire, ces jeunes n'ont qu'une seule perspective, celle d'immigrer vers les zones minières où ils espèrent faire fortune. La majorité des jeunes ouvriers miniers rencontrés vivant à Bossoui sont tous des déscolarisés venant des diverses régions de la République Centrafricaine (*Ombella M'poko, Bossangoa, Sangha-Mbaéré, etc.*). Le plus souvent, les nouveaux ouvriers se dirigent vers des camps où réside déjà un parent, un ami longtemps impliqué dans le travail du diamant auprès de qui ils passeront un court séjour avant de construire leur case. Ils sont célibataires ou vivent maritalement avec une femme rencontrée dans le camp.

D'après les informations recueillies sur leurs modes de vie et d'investissement, les revenus gagnés de la vente du diamant sont diversement utilisés. Certains dépensent la totalité sur les chantiers en se lançant dans des dépenses ostentatoires (achat de gros postes radio et de nouveaux habits, consommation abusive de boissons alcoolisées, etc.). Par contre, d'autres investissent dans le petit commerce des produits manufacturés ou dans la construction des maisons en dur dans leur village ou ville d'origine. A en croire le discours de ces jeunes sur le caractère ostentatoire de leurs dépenses, ceux-ci avancent les propos suivants : ***"L'argent du diamant est l'argent du diable. Dès que vous en trouvez, vous devez le dépenser afin d'en gagner d'autres. Ce sont des génies qui en donnent."***

Cette idée, très répandue parmi les Nagbata, est riche en enseignement. Elle nous amène à comprendre pourquoi cette catégorie sociale de travailleur mène une vie précaire sur les chantiers et est dépourvue d'épargne. Les causes profondes de leur souffrance résident dans la mauvaise gestion des revenus provenant des produits de leur force de travail.

II. Les facteurs de divergence

Il s'agit des éléments qui influencent négativement les modes relationnels de vie entre les individus et groupes d'individus dans la zone minière.

2.1. La sorcellerie et la méfiance mutuelle

Les artisans miniers sont unanimes pour reconnaître qu'il n'existe pas une confiance mutuelle entre eux. Cela est surtout dû à l'esprit d'individualisme et de réussite personnelle, aux effets induits des conflits sur les chantiers (adultère, tic-tac, vol, etc.), à la peur d'un ensorcellement par les autres et à l'hétérogénéité ethnique et culturelle auxquelles appartiennent les artisans. L'absence d'un ciment culturel pouvant unir et définir les conduites sociales des artisans ne favorise pas une entente mutuelle. Les actions de mobilisation et de promotion économique et sociale à caractère communautaire dans ce milieu ont jusque là connu des échecs à cause de la non observance de cette contrainte culturelle. Tout se passe comme si chaque artisan est replié sur lui-même et son ethnie en dépit des mêmes difficultés d'ordre institutionnel, matériel et financier auxquelles tout le monde est quotidiennement obligé de faire face.

2.2. L'islamisation des zones minières

L'arrivée et l'implantation des populations étrangères islamisées venus du Tchad, du Cameroun et des pays de l'Afrique de l'ouest (Mali, Sénégal) s'accompagnent aussi de la diffusion de l'islam. Cette religion est souvent présentée aux nationaux natifs et allochtones comme la seule révélée par Dieu et capable de les sécuriser contre les pratiques locales négatives de sorcellerie, d'envoûtement très développées dans les camps et villages miniers.

Dans un tel contexte social et économique où les artisans et ouvriers miniers sont en proie à des difficultés de la vie quotidienne, l'islam de par son enseignement fondé sur l'amour du prochain et la solidarité, apparaît comme un espoir, une réponse aux nouvelles incertitudes de vie et de production dans les régions minières. Aussi faut-il le souligner, l'affaiblissement des religions révélées est un facteur non négligeable du développement de l'islam à BOSSOUI. L'un des facteurs moteurs de cette islamisation est le départ massif des fidèles des religions chrétiennes leur adhésion aux mouvements religieux. Il ressort des différentes séances d'entretiens réalisés que les convertis proviennent essentiellement des églises protestantes, catholiques et baptistes. Ce qui dénote d'une réelle déperdition des fidèles des religions chrétiennes. *Comment expliquer donc ce phénomène ?*

D'abord, les artisans miniers fréquentant ces églises sont surtout préoccupés par des problèmes socio économiques liés d'une part à la recherche du diamant et d'autre part aux effets pervers de la tradition africaine vécus dans les villages et sur les chantiers (**sorcellerie, envoûtement, etc.**) et multiples questions de santé, et de sécurité face à l'anonymat des modes de vie. Or les religions révélées se montrent incapables face à ces problèmes.

En effet, le christianisme dont ressortent la plupart des adeptes autochtones et allochtones de l'islam nie l'efficacité des procédés traditionnels de célébration magico religieuse et condamne même leur application. On comprend dès lors les réactions d'insatisfaction des artisans et ouvriers miniers perceptibles à travers les cas de départ puisque dans l'islam l'action du "**Marabout**" est tolérée.

Il y a également les nombreux cas de déviance par rapport aux normes religieuses préétablies dans la bible auxquelles tout croyant quel que soit son statut dans l'église doit s'y conformer dans ses manières quotidiennes d'agir, de penser et de sentir le sacré. A cet égard, les convertis ne cachent pas leurs déceptions dans leurs discours au moment où ils étaient encore dans le christianisme. Ils justifient le plus souvent les cas de leurs départs à partir d'un certain nombre de cas de comportement anti chrétiens jamais sanctionnés et dont sont coupables certains chrétiens et fidèles. Ils reprochent à leurs religions d'origine (catholique, Protestante) la non conformité entre la doctrine enseignée et les comportements des fidèles (**les cas d'adultère, le manque de foi , l'absence de solidarité et d'amour du prochain dans les actes quotidiens de la vie, etc.**

Conclusion Générale

La vie économique et sociale à BOSSOUI est dominée par le développement du diamant artisanal. Les causes de nombreuses transformations que connaît ce village sont à rechercher dans les multiples réseaux d'échange et de valorisation liés à la présence des collecteurs et acteurs de base actifs dans la chaîne de production. La problématique sur la traçabilité du diamant et l'intégration des zones minières rurales centrafricaines dans le processus de Kimberley reste entièrement posée car les circuits internes de valorisation souffrent du contexte d'opacité imposé par les acteurs super structurels de la chaîne qui sont en majorité des expatriés naturalisés. Les artisans miniers ont besoin pour le renforcement de leurs capacités techniques des informations utiles et stratégiques sur les valeurs des diamants, le code minier, les opportunités d'une structuration en coopérative.